

# Petite bibliothèque idéale

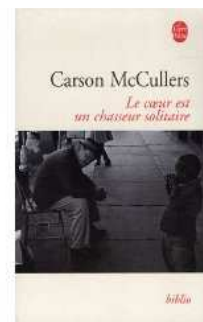
Quels sont les ouvrages que vous souhaiteriez faire découvrir à un lecteur adolescent ?

Cathrine, Arnaud, auteur

Septembre 2007

**Frankie Addams et Le coeur est un chasseur solitaire,**  
de Carson McCullers,  
Stock (2000 et 2007)

Deux livres fondateurs. Beaucoup de mes obsessions littéraires sont là. Et, en premier lieu, s'agissant de l'adolescence : l'ennui, l'envie de fuir et le premier refuge qu'on trouve dans l'imaginaire. Et puis, il y a le rêve d'amour chez McCullers, ce rêve inextinguible, trop grand pour nous, auquel nous ne pouvons pourtant pas renoncer. A ce titre, je repense souvent aux vers de Char : « *Des yeux dans la forêt cherchent en pleurant la tête habitable.* » Les romans de McCullers sont d'une noirceur intraitable (comme l'existence) et furieusement lumineux (comme l'amour qu'elle portait non pas à l'être humain mais aux individus).



**Petite,**  
de Geneviève Brisac,  
Points Seuil (2007)

Je pourrais citer tous les livres de Geneviève. J'ai découvert ses romans avant qu'elle ne devienne mon éditrice. Je l'admire atrocement, sa voix littéraire est inimitable, et cette façon aérienne, tremblée et sans concession qu'elle a de sonder nos gouffres intimes et de construire une œuvre absolument moderne.



**Fragments d'un discours amoureux,**  
de Roland Barthes,  
Seuil (2005)

Une Bible. Un livre de chevet. Ou plusieurs, devrais-je dire, puisque je l'ai acheté autant de fois que je suis tombé (vraiment) amoureux. Cet abécédaire de la passion, je l'ai lu maintes et maintes fois, en ne commençant jamais par le même chapitre, en y découvrant toujours des choses inédites. Bref, un roman d'amour prodigieux. Oui, un roman. Je le lis comme ça. Avec toujours cette impression enivrante et troublante de voir la passion décrite comme une maladie, un trouble sévère du comportement qui, paradoxe indépasseable, nous rend pourtant plus vivants. Malades d'amour et pleinement vivants.



**A l'ouest,**  
d'Olivier Adam,  
Pocket (2002)

Là encore, je pourrais citer tous les romans d'Olivier, mon « frère » d'écriture : les livres pour adultes, les livres pour la jeunesse... Mais quitte à n'en citer qu'un : *A l'ouest*. Un de ses premiers. L'histoire d'Antoine et de Camille, sa sœur. Je garde notamment en mémoire une scène bouleversante. Camille est assise au fond de la classe, seule. A midi, quelques adolescents lui proposent de se joindre à eux pour le déjeuner. Elle accepte. Dans la rue, ça parle, ça rit. Camille se tait, elle écoute. « *A un moment, ils ont tourné et Camille s'est arrêtée, les a laissés s'éloigner. Pas un ne s'est retourné.* » Quand Camille refait surface, bien après, « *sans prévenir, sans rien dire* », « *personne n'a rien remarqué* ». Chacun se voit réduit à la solitude, contraint pourtant de devenir quelqu'un, un animal social, et soi-même. On est seul, responsable, et le ciel est vide. Ou le monde ne veut pas forcément de nous. Ce qui est presque la même chose. Chaque fois que je lis un roman d'Olivier, je repense au merveilleux titre de Sylvia Plath : *La cloche de détresse*...



**Fun Home,**  
d'Alison Bechdel,  
Denoël Graphic (2006)

Il est passionnant, ce continent de la BD, depuis que des auteurs audacieux ont fait exploser les frontières trop connues d'un certain formatage ou plus simplement d'un format. Ici : un récit autobiographique en images. L'histoire d'une relation entre un père et son adolescente de fille. Lui : mort dans un accident ; elle : persuadée qu'il s'agit d'un suicide. Le père : réfugié dans un foyer « comme les autres » ; la fille : découvrant peu à peu qu'il avait une autre vie, en d'autres bras... Eux : partageant une différence dans cette Amérique où l'on préfère souvent ressembler à son voisin plutôt que d'être soi-même...



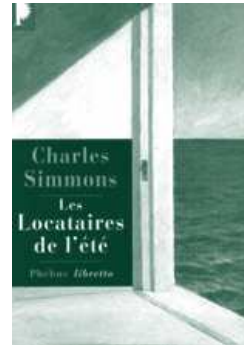
**Du vent dans mes mollets et Pendant ce temps-là, les araignées tricotent des pulls autour de nos bilboquets,**  
de Raphaële Moussafir,  
Intervista (2006 et 2007)

Les aventures de Rachel, petite fille, jeune fille, adolescente, bref : à des âges différents. Le premier opus de ce diptyque était, au départ, une pièce de théâtre que Raphaële Moussafir a jouée pendant deux ans (en Avignon, puis à l'Européen à Paris). Tordant et bouleversant. Les deux à la fois. Ce qui n'est pas si évident. Puis elle en a fait un roman. Puis un acte II, sorti au printemps 2007. Il y a dans ces deux précieux livres une insolence rare et une sensibilité qui ne l'est pas moins. Je ne me suis jamais senti aussi embarrassé qu'en lisant ces livres dans le métro. Parce que je m'étranglais de rire. Puis d'émotion. Rachel (et Moussafir) ont un don : elles disent ce qu'il ne faudrait pas dire, ce qui « ne se dit pas ». C'est, pour moi, l'une des définitions de la littérature.



***Les locataires de l'été,***  
de Charles Simmons,  
Phébus (2000)

« *C'est pendant l'été de 1968 que je tombai amoureux et que mon père se noya.* » Ainsi commence ce roman d'initiation qui se déroule le temps d'un été. Une éducation sentimentale (qui m'a rappelé le bonheur de découvrir *Premier amour* de Tourgueniev). Un apprentissage de l'âpreté imparable de la vie aussi. Je me souviens avoir lu ce livre d'une traite. C'était en 2000. Il m'a rappelé tous ces étés passés sur les plages brûlantes, pendant mon adolescence, le cœur fiévreux, impatient. Et la découverte cruelle que tout peut basculer d'une minute à l'autre, quand bien même l'été fait mine de nous rendre à la lumière...



Mais il faudrait également parler de *Neuf lettres avec une dixième retenue et une onzième reçue* de Marina Tsvetaeva, *Bonjour Minuit* de Jean Rhys, *Se perdre* de Annie Ernaux, *Le Mausolée des amants* et *Fou de Vincent* de Hervé Guibert, *Clair de femme* de Romain Gary, *Laissez-moi* de Marcelle Sauvageot, *L'enfant brûlé* de Dagerman, *Mars* de Fritz Zorn, *Peau d'ours* de Henri Calet, *Le Journal d'un écrivain* de Virginia Woolf, *De chair et de sang* de Michael Cunningham, toute la poésie de Reverdy, *Les Testaments trahis* de Kundera, tout le théâtre de Sarah Kane, *Comme tu as changé* de Guillaume Le Touze, *Le Paradis existe* de Vincent de Swarte, *Puisque nous sommes vivants* de Olivia Rosenthal, *Le Journal d'Antigone* de Henry Bauchau et tellement d'autres... Vous voyez où ça nous mènerait... Il faudrait beaucoup plus d'étagères à cette bibliothèque pour tout faire tenir... Next time !